



HAL
open science

La Protohistoire du Pakistan : Recherches pionnières des missions archéologiques françaises au Balochistan et au Sindh

Aurore Didier

► **To cite this version:**

Aurore Didier. La Protohistoire du Pakistan : Recherches pionnières des missions archéologiques françaises au Balochistan et au Sindh. *Mondes et Cultures*, 2023, Tome LXXXII, pp.625-635. halshs-04365886

HAL Id: halshs-04365886

<https://shs.hal.science/halshs-04365886>

Submitted on 28 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Protohistoire du Pakistan : Recherches pionnières des missions archéologiques françaises au Balochistan et au Sindh

Par Aurore Didier, CNRS-UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité

Introduction

En cette année 2022 qui marque le centenaire de la formation de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, le Pakistan célèbre un moment fort de son histoire : la découverte, il y a 100 ans, de Mohenjo-daro, site emblématique de la civilisation de l'Indus qui rayonna entre 2500 et 1900 av. n.è. à la frontière de deux mondes, le Moyen-Orient et le sous-continent indien. Situé dans la province du Sindh et inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1980, il abrite les vestiges de l'une des plus grandes villes planifiées connues de l'âge du Bronze. L'histoire de cette cité oubliée, l'un des fleurons du patrimoine culturel pakistanais et de son tourisme renaissant, met en lumière le premier grand phénomène d'urbanisation en Asie du Sud et l'originalité d'une société complexe sans équivalent dans l'Orient ancien.

La civilisation de l'Indus se distingue, en effet, par une extension spatiale sans précédent couvrant l'ensemble du Pakistan, le nord-ouest de l'Inde et les zones-frontières de l'Afghanistan. Ses villes, le plus souvent entourées de murs massifs, sont organisées selon un plan en damier avec des architectures définies en fonction du réseau hydraulique. Cet ingénieux système d'infrastructures publiques, comprenant tout un réseau d'égouts et de caniveaux conçu à l'échelle de la ville, des puits et des réservoirs, permettaient d'approvisionner, de stocker et de distribuer l'eau dans les différents secteurs de la ville, de faciliter son évacuation et d'éviter les engorgements et inondations. En revanche, les grandes villes de l'Indus n'ont livré aucun vestige pouvant être clairement identifiés comme des temples ou des palais. La civilisation de l'Indus a également produit des artisanats hautement spécialisés, traduisant un niveau d'habileté sans précédent pour transformer, par le feu, des matières premières souvent communes (par exemple l'argile ou la pierre) en objets utilitaires ou ornementaux très originaux comme les sceaux et tablettes inscrites à l'écriture non déchiffrée. Cette société est enfin réputée pour ses parures de prestige en cornaline chauffée, en stéatite cuite, en faïence ou en grès cérame, pour ses objets en métal cuivreux et en bronze, pour ses figurines humaines en terre-cuite, héritées d'une longue tradition remontant à la période Néolithique, pour ses poteries diversifiées à l'iconographie naturaliste, ou encore pour son système de poids cubiques standardisés. En l'absence de textes, d'iconographie de prestige ou de riches dépôts funéraires, l'organisation socio-politique de la civilisation de l'Indus reste difficile à appréhender, tout comme les croyances de sa population. Certains sceaux, décorés de représentations complexes, semblent dépeindre des mythes, des rites ou des actions liées au monde naturel.

À la suite des grandes découvertes réalisées dans les années 1920 à Mohenjo-daro et sur le site d'Harappa au Penjab, qui a donné son nom à la « civilisation harapéenne » (autre appellation de cette société), et, en dépit de l'intensification de la recherche au Pakistan et dans le nord-ouest de l'Inde après la partition en 1947, la civilisation de l'Indus, est restée énigmatique par bien des aspects. Les archéologues s'interrogeaient notamment sur son origine, sur son apparition rapide et quasi-simultanée dans un très vaste territoire aux milieux naturels contrastés ou sur son évolution interne durant ses sept siècles d'existence. Ces questions sont au cœur du programme de recherches pionnières conduites, dès 1958 au Pakistan, par la Mission archéologique de l'Indus (M.A.I.), l'une des plus anciennes missions soutenues financièrement par le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Son déploiement doit beaucoup aux actions entreprises par le savant français, Raoul Curiel, qui servit le Pakistan de 1954 à 1958

en tant que tout premier directeur général du Département d'Archéologie et des Musées du pays. Peu avant son départ, et soucieux de pérenniser cette fructueuse coopération, il apporta son soutien aux initiatives du fondateur de la mission, Jean-Marie Casal, conservateur au Musée Guimet détaché au CNRS, qui lança un premier programme de fouilles dans la province du Sindh, au sud-est du Pakistan. Centrés sur l'étude de la genèse et de l'évolution interne de la civilisation de l'Indus, ces travaux marquent le début d'une collaboration continue depuis près de 65 ans, entre la M.A.I., rattachée au CNRS, le Département d'archéologie et des Musées du Pakistan (DOAM) et le Ministère des Affaires étrangères.

Les recherches de la M.A.I. au Sindh et au Balochistan

Dès 1958, Jean-Marie Casal entreprit la fouille du site d'Amri, localisé sur la rive droite de l'Indus, dans le district de Dadu, au Sindh (Fig. 1). Il y découvrit les vestiges d'une occupation chalcolithique en brique crue remontant à 3500 av. n.è. et d'un établissement de la civilisation de l'Indus¹ (Fig. 2, gauche). Ces recherches ont permis, pour la première fois, de travailler sur la chronologie interne de cette société qui fut divisée en trois sous-périodes caractérisées par des développements architecturaux et artisanaux spécifiques, mais aussi de mettre en lumière ses liens avec une culture locale antérieure (Fig. 2, droite). Le site d'Amri reste, encore aujourd'hui par son occupation longue de 1700 ans environ, une référence pour la périodisation de la basse vallée de l'Indus.

En 1962, la M.A.I. s'implanta dans la province du Balochistan, au sud-ouest du Pakistan, où elle travaillera 40 années durant. Les premières investigations portent sur le site de Nindowari (Fig. 1), dans le district de Kalat, caractérisé par une architecture complexe en brique crue et en pierre (Fig. 3, gauche) et un style de poterie peinte à l'iconographie élaborée (Fig. 3, droite). Les fouilles extensives, conduites sous la direction de Jean-Marie Casal, ont apporté une documentation inestimable pour mieux comprendre l'origine et le développement de la « culture de Kulli », en partie contemporaine de la civilisation de l'Indus, qui se diffusa dans la moitié sud du Balochistan entre 2600 et 1900 av. n.è.²

À partir de 1967, les activités de la mission se concentrèrent dans le Bassin de la Bolan, au nord de la Plaine de Kachi, une région constituant une voie de communication privilégiée entre la plaine alluviale de l'Indus et le sud de l'Afghanistan. À Pirak³ (Fig. 1), furent mis au jour d'impressionnantes architectures en brique crue (Fig. 4, gauche) et un assemblage matériel original (Fig. 4, droite) comprenant une poterie peinte fabriquée à la main et les toutes premières figurines en terre-cuite de chevaux, de cavaliers et de chameaux du sous-continent indo-pakistanaï. L'occupation du site, postérieure à la civilisation de l'Indus, couvre une longue période datée entre 1700 et 500 av. n.è., correspondant à une époque de « révolution agricole » dans la région qui implique les premiers développements de la culture irriguée du riz. Le site de Pirak fut abandonné au début de la période historique que l'on associe à la « seconde grande urbanisation » en Asie du sud.

Non loin de Pirak, la M.A.I., alors sous la direction de Jean-François Jarrige, découvrit le site de Mehrgarh (Fig. 1), et y lança, dès l'hiver 1975-1975, un vaste programme de fouilles. Ce site majeur pour notre connaissance de la Protohistoire de l'Asie du sud est considéré comme

¹ Casal, J.-M. 1964. *Fouilles d'Amri*. Paris : Publication de la Commission des Fouilles archéologiques.

² Jarrige, J.F., Quivron, G. et C. Jarrige, avec la collaboration de J.-F. Haquet, A. Didier et R. Meadow. 2011. *Nindowari (Pakistan). La culture de Kulli : ses origines et ses relations avec la civilisation de l'Indus / Nindowari (Pakistan). The Kulli culture: its origin and its relations with the Indus Civilization*. Paris : Ginkgo Editions.

³ Jarrige, J.-F., Santoni, M. et J.-F. Enault. 1979. *Fouilles de Pirak*. 2 vols. Paris : Publication de la Commission des Fouilles archéologiques.

l'un des trésors du patrimoine archéologique pakistanais. Les découvertes qui y furent réalisées sont, en effet, fondamentales car elles vont, pour la première fois, permettre de rattacher l'origine de la civilisation de l'Indus, non pas à des colons originaires du Moyen-Orient ou d'Asie centrale comme il avait été envisagé auparavant, mais à un long et très riche passé local remontant au moins au 6^{ème} millénaire av. n.è.⁴ La zone archéologique de Mehrgarh, immense, couvre une surface d'environ 300 ha. La première occupation du site, alors village agricole, remonte à la période Néolithique, datée des derniers siècles du 6^{ème} millénaire et du début du 5^{ème} millénaire av. n.è. Pour cette période, les archéologues ont mis au jour des quartiers d'habitat en brique crue (Fig. 5, gauche) alternant avec des niveaux de cimetières⁵. Les maisons, quadrangulaires, sont plan relativement standardisé et présentent, pour certaines, des traces d'enduits muraux colorés.

Les 320 tombes fouillées contenaient des défunts inhumés en position fléchie sur le côté, souvent couverts d'ocre rouge ou installés sur des sols enduits. Les tombes ont, dans l'ensemble, livré un très riche assemblage matériel comprenant de l'outillage en pierre, des restes d'animaux entiers, des empreintes de panier, des pains d'ocre, mais aussi des parures en coquillage et en pierre comme la stéatite non cuite, de couleur gris noir, et la stéatite cuite, de couleur blanche, cette dernière chauffée à des températures élevées. D'autres matériaux, provenant de régions très éloignées, étaient utilisés pour les parures tels que l'agate, la turquoise ou le lapis-lazuli, ce dernier approvisionné depuis les régions montagneuses du nord-est de l'Afghanistan. Les tombes ont aussi livré les plus anciennes figurines humaines en terre-cuite du sous-continent indien (Fig. 5, droite). L'étude de dents humaines présentant des perforations a permis, en outre, d'offrir l'un des plus anciens témoignages au monde de la pratique de soins dentaires, l'abrasion de l'émail étant, en effet, favorisée par un régime alimentaire fondé sur une plus grande consommation de céréales. À cette époque, les populations de Mehrgarh consommaient de l'orge, du blé sauvage, mais aussi des jujubes et des dattes, ainsi que des animaux sauvages, comme la gazelle, et des animaux domestiqués tels que le mouton, la chèvre et le zébu. La fin du Néolithique est marquée par les débuts de la métallurgie comme le montre la découverte de petites perles en cuivre ayant produit les restes d'un fil de coton qui constitue l'un des plus anciens témoignages archéologiques connus d'utilisation de ce matériau. Apparaissent également les premières poteries et, sur le plan architectural, les premiers grands bâtiments quadrangulaires compartimentés, vraisemblablement utilisés comme greniers à céréales.

Au cours de la première moitié du 5^{ème} millénaire av. n.è., débute à Mehrgarh, la période dite « chalcolithique » durant laquelle les quartiers d'habitat deviennent très denses, avec des maisons de petites taille toujours construites en brique crue⁶. C'est à cette époque que se développe une grande diversité d'artisanats qui seront par la suite caractéristiques de la civilisation de l'Indus comme, par exemple, la métallurgie utilisant la technique de la fonte à la cire perdue et la fabrication de perles en stéatite glaçurée, véritables ancêtres de la faïence. Les poteries, de très grande qualité technique, sont produites en quantité massive et dans une grande variété de styles peints (Fig. 5, droite). Leur fabrication inclut l'utilisation, très tôt, du tour de potier pour la finition des récipients, et, vers la fin du 4^{ème} millénaire av. n.è., le développement de cuissons en jarres scellées (les cazettes) ou dans des fours à double chambre comparables à ceux utilisés plus tard dans la civilisation de l'Indus. À partir de 3500 av. n.è., les artisans de

⁴ Jarrige, C., Jarrige, J.-F., Meadow, R. H. et G. Quivron (eds.). 1995. *Mehrgarh Field Reports 1974-1985. From Neolithic Times to the Indus Civilization*. Karachi : The Department of Culture and Tourism, Government of Sindh.

⁵ Jarrige, J.F., Jarrige, C. et G. Quivron, avec la collaboration de D. Sarmiento-Castillo. 2013. *Mehrgarh Neolithic Period – Seasons 1997-2000*. Mémoires de la Mission Archéologique Française en Asie centrale et en Asie moyenne, Tome XV. Paris : De Boccard.

⁶ Cf. Note n° 4.

Mehrgarh ont aussi produit de remarquables sceaux en terre-cuite mais aussi en os décorés de motifs géométriques ou naturalistes variés. Le site se distingue, enfin, par son extraordinaire assemblage de figurines humaines en terre-cuite dont l'évolution peut être retracée sur plus de 2500 ans (Fig. 5, droite), et par la découverte des premières perles en faïence produites dès le début de l'âge du Bronze vers 3000 av. n.è.

Le site de Mehrgarh fut abandonné vers 2600 avant notre ère, juste avant l'émergence de la civilisation de l'Indus, puis réoccupé à la toute fin du 3^{ème} millénaire av. n. è. sous la forme d'un large cimetière ayant livré, entre autres, un matériel funéraire en lien avec la civilisation de l'Oxus, la grande civilisation de l'âge du Bronze en Asie centrale méridionale⁷. Afin d'approfondir davantage les liens entre la civilisation de l'Indus et les périodes qui la précède, la M.A.I. lança, en 1986, la fouille du site de Nausharo, localisé à 6 km de Mehrgarh⁸ (Fig. 1). Fondé à la toute fin du 4^{ème} millénaire av. n.è., l'établissement en brique crue (Fig. 6, gauche) se caractérise par un assemblage matériel comparable à celui de Mehrgarh pour les périodes du Chalcolithique récent et du Bronze ancien, mais aussi, pour la période datée entre 2600 et 2500 av. n.è., par un artisanat potier dont les formes de vases et les thèmes iconographiques annoncent ceux de la civilisation de l'Indus (Fig. 6, droite). Entouré d'un large mur d'enceinte construit durant la période pré-Indus, Nausharo devient, dès 2500 av. n.è., une véritable « cité de l'Indus » avec son architecture planifiée, divisée en quartiers d'habitations et son ingénieux système d'infrastructures hydrauliques. Le site a, en outre, livré une remarquable collection d'objets indusiens et de poteries dont l'étude, par Gonzague Quivron, constitue, à ce jour, une référence majeure pour l'identification et la caractérisation des trois sous-périodes de cette civilisation⁹. Alors que de nouvelles fouilles avaient repris à Mehrgarh depuis 1997, la M.A.I. dut suspendre ses activités dans la région en 2001 en raison de conflits tribaux locaux. Les chercheurs de la mission, alors rattachée au Centre de Recherches Archéologiques Indus-Balochistan, Asie centrale et orientale (CRAIBACO, UMR 9993, CNRS / Musée national des arts asiatiques-Guimet) ont poursuivi leurs travaux de publication. Les données inestimables produites à Pirak, à Mehrgarh et à Nausharo, ont ainsi permis de mettre en lumière la plus longue séquence d'occupation continue du sous-continent indo-pakistanaïse.

Les recherches de la MAFM au Kech-Makran (sud-ouest du Balochistan)

À la fin des années 1980, débuta un autre programme de recherches pionnières entrepris par la Mission Archéologique Française au Makran (MAFM) fondée par Roland Besenval avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères. Longtemps resté en marge du développement de la recherche archéologique, le Makran pakistanaïse (ou Kech-Makran), localisé au sud-ouest du Balochistan, est connu pour avoir été traversé en 325 av. n.è., par l'armée d'Alexandre le Grand au retour de sa campagne en Inde, en partie décimée en raison d'une terrible crue de la rivière Kech. De 1987 à 2007, Roland Besenval puis la MAFM conduisirent une exploration extensive de ce territoire côtier, aujourd'hui semi-désertique, qui mena à la découverte près de 230 sites datés de la fin du 5^{ème} millénaire av. n.è. à la période islamique récente¹⁰. Les fouilles de Miri

⁷ Jarrige, J.-F. 2015. Key-Note Lecture. Indus-Oxus Civilisations: More Thoughts. In: Lefèvre, V., Didier, A. et B. Mutin (eds.) *South Asian Archaeology 2012. Volume I: Man and Environment in Prehistoric and Protohistoric South Asia. New Perspectives*: 19-34. Turnhout : Brepols [Indicopleustoi].

⁸ Jarrige, J.-F. 1996. Les fouilles de Nausharo au Balochistan pakistanaïse et leur contribution à l'étude de la civilisation de l'Indus. *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres: Comptes rendus des séances de l'année 1996 (III)*: 821-877. Paris : Diffusion de Boccard.

⁹ Quivron, G. 2000. The Evolution of the Mature Indus Pottery Style in the Light of the Excavations at Nausharo, Pakistan. *East and West 50 (1)* : 147-190.

¹⁰ Besenval, R. 1997. Entre le sud-est iranien et la plaine de l'Indus : le Kech Makran. Recherches archéologiques sur le peuplement ancien d'une marche des confins indo-iraniens. *Arts Asiatiques 52* : 5-36

Qalat et de Shahi-Tump (Fig. 1), près de la ville de Turbat, réalisées entre 1990 et 2006, ont permis d'établir la toute première périodisation chronologique de la région et de révéler le dynamisme des peuplements du Chalcolithique et de l'âge du Bronze et la richesse de leur culture matérielle témoignant de liens étroits avec les populations anciennes du sud-est du Plateau iranien¹¹.

Sur ces deux sites implantés au cœur de la vallée de la Kech, les archéologues ont dégagé des ensembles de bâtiments construits en brique crue sur fondations de pierre (Fig. 7, haut) associés à une poterie aux formes et décors diversifiés, ainsi que plusieurs cimetières datés du début du 4^{ème} millénaire au début du 3^{ème} millénaire av. n.è. La découverte de très nombreux ossements de poissons, de restes de coquillages et d'objets en coquille démontrent un lien étroit entre les populations du site et celles du rivage côtier localisé 150 km plus au sud. Si les ressources marines ont joué un rôle nutritif et économique important dans la vie des populations anciennes du Makran, elles ont aussi joué un rôle symbolique majeur. Les défunts inhumés en position fœtale, certains dans des nattes recouvertes d'ocre, étaient accompagnés de parures en coquillages, de coquillages remplis d'ocre, de restes de poissons ou de pendentifs en nacre. La présence, dans les tombes, de parures, vases et têtes de masse en pierre ainsi que de haches en métal cuivreux témoigne de l'existence d'un niveau élevé d'habileté artisanale dès le début du 4^{ème} millénaire. À la fin du 4^{ème} millénaire et au début du 3^{ème} millénaire, les défunts sont accompagnés de très riches dépôts funéraires contenant de nombreuses céramiques (Fig. 7, bas-gauche), des parures en pierres variées, des miroirs, des sceaux et des amulettes en métal cuivreux. Dans une tombe masculine fut aussi découvert un remarquable poids ovoïde pesant 15 kg, composé d'une coque en cuivre remplie de plomb (Fig. 7, bas-droite). Son décor, réalisé en incrustations de coquille, figure un léopard attaquant une chèvre.

La région du Kech-Makran atteint sa plus grande densité d'occupation durant la première moitié du 3^{ème} millénaire, à l'époque du Bronze ancien. L'artisanat céramique, riche et varié, comprenait des céramiques fines peintes monochromes et polychromes, aux décors géométriques ou naturalistes soignés¹². Fabriquées en masse dans des ateliers spécialisés, ces productions ont été diffusées sur un très large territoire jusque dans la Péninsule d'Oman et dans le sud de l'Afghanistan. À partir de 2500 avant notre ère, la région est marquée par la diffusion de la civilisation de l'Indus qui coexiste, alors, à Miri Qalat, avec les traditions culturelles locales proches du « sud-est iranien ». Les populations indusiennes ont aussi fondé deux établissements dans la zone côtière, les sites de Sutkagen-dor et Sotka Koh, des comptoirs destinés au commerce maritime à longue distance avec les régions de la Péninsule d'Oman, d'Iran et de Mésopotamie.

De nouveaux terrains au Sindh et une coopération étendue dans le cadre de la MAFBI

Les travaux de terrain de la MAFM ont, eux aussi, été brutalement interrompus en 2007 en raison de problèmes géo-politiques dans la région. S'adaptant à de nouveaux enjeux scientifiques et pédagogiques, la M.A.I. et la MAFM ont alors fusionné leurs programmes de recherche pour créer, en 2013, la Mission Archéologique du Bassin de l'Indus (MAFBI ; dir. : A. Didier), rattachée depuis 2014 à l'UMR 7041 – Archéologies et Sciences de l'Antiquité. De

¹¹ Besenval, R. 2011. Between East and West: Kech-Makran (Pakistan) during Protohistory. In : Osada, T. et M. Witzel (eds.) *Cultural Relations between the Indus and the Iranian Plateau during the Third Millennium BCE.*: 41-164. (Harvard Oriental Series - Opera Minora vol. 7). Cambridge : Department of South Asian Studies - Harvard University & Colombia : South Asia Books.

¹² Didier, A., 2013. *La production céramique du Makran (Pakistan) à l'âge du Bronze ancien. Contribution à l'étude du peuplement ancien des régions indo-iraniennes.* Mémoires de la Mission Archéologique Française en Asie centrale et en Asie moyenne, Tome XIV. Paris: Diffusion de Boccard.

nouvelles opérations de terrain ont été lancées en 2015 dans la province du Sindh, avec pour objectif de documenter les premières manifestations architecturales et artisanales de la civilisation de l'Indus, encore peu connues dans la région en raison de la forte sédimentation dans la plaine alluviale. Avec la collaboration du Département d'Archéologie et des Musées du Pakistan et du Département des Antiquités de la province du Sindh, et, avec le soutien financier du Ministère des Affaires étrangères, la MAFBI a entrepris des prospections dans les piémonts de la chaîne de Kirthar, formant une frontière naturelle avec le Balochistan, ainsi qu'un vaste programme de fouilles sur le site de Chanhu-daro¹³ (Fig. 1).

Investigué pour la première fois dans les années 1930 par la première Expédition américaine en Inde sous la direction d'E.J.H. Mackay, Chanhu-daro est considéré, dans la littérature scientifique, comme l'un des centres artisanaux majeurs de la civilisation de l'Indus, spécialisé dans le travail des lapidaires. Contrairement à ce qui a pu être envisagé par le passé, la ville en brique cuite dégagée dans les années 1930 ne fut pas fondée sur de vastes plateformes en brique crue, comme il a été supposé à Mohenjo-daro, mais sur une succession d'établissements plus anciens construits en brique crue. Ces dernières années, l'équipe de la mission a ainsi mis au jour les vestiges d'une vaste agglomération planifiée, dégagée sur plus de 6500 m², qui a livré des données exceptionnelles pour notre connaissance de l'urbanisme, de l'architecture et des productions matérielles des premiers siècles de la civilisation de l'Indus, entre 2500 et 2300 avant notre ère. Dès cette époque, la ville présentait un plan en damier avec des îlots d'habitations très denses (Fig. 8, gauche) et des quartiers artisanaux spécialisés. Les maisons, construites en brique crue avec un usage très ponctuel de la brique cuite, comprenaient des pièces et des cellules de stockage de petite taille disposées autour d'une cour mêlant activités de cuisson, de stockage et production artisanale. Si peu d'entre elles ont livré des salles d'eau privatives, les réseaux d'acquisition de l'eau et d'assainissement de la ville étaient déjà relativement bien développés à cette période comme le montre la découverte de puits, de canalisations, de puisards et d'égouts collecteurs. Les habitats et les quartiers artisanaux ont livré d'importantes quantités de poteries, parmi lesquelles de remarquables vases peints à décor naturaliste, et d'objets variés en terre-cuite, en pierre, en coquille et en métal (Fig. 8, droite). Des ateliers spécialisés dans le travail des lapidaires ont, en outre, produit des quantités impressionnantes de vestiges de découpe de stéatite et de taille de cornaline, d'agate et de jaspe ainsi que des centaines d'outils en pierre, en métal et en corne, illustrant ainsi toute la chaîne de production de parures de prestige fabriquées dès le début de la civilisation de l'Indus sur ce site majeur et distribuées dans un vaste territoire, sans doute jusqu'en Iran et en Mésopotamie.

L'équipe de la mission a, enfin, collecté des données inédites sur les pratiques agro-pastorales des populations de Chanhu-daro et sur leur économie de subsistance. De nouvelles investigations, en cours, permettront d'approfondir leurs relations avec le fleuve Indus et de mesurer l'impact du changement climatique de la fin du 3^{ème} millénaire dans le développement et la résilience de ce site urbain majeur.

Conclusion

Les recherches conduites depuis près de 65 années par les missions françaises au Balochistan et au Sindh ont ainsi enrichi de manière significative la connaissance de la protohistoire du Pakistan. Ces dernières années, la MAFBI a fait du transfert de connaissance et de compétences

¹³ Didier, A., 2018. Nouvelles recherches sur les débuts de la Civilisation de l'Indus (2500-1900 av. n. è.) au Pakistan. Les fouilles de Chanhu-daro (Sindh). *Comptes-Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2017: 947-980.

l'un des axes prioritaires de sa coopération avec les institutions du pays-hôte. Les activités de la mission intègrent ainsi des programmes de formation sur le terrain dédiés aux étudiants en archéologie et aux jeunes professionnels du patrimoine. Les spécialistes de l'équipe interviennent régulièrement dans les universités locales et organisent des formations en laboratoire en France, avec le fort soutien de l'Ambassade de France au Pakistan. La MAFBI apporte également un soutien scientifique et technique aux nouveaux travaux de terrain réalisés par de jeunes chercheurs locaux formés par la mission dans les régions du Balochistan et du Gilgit-Baltistan, territoire du Karakorum situé tout au nord du Pakistan. Elle participe, enfin, à des actions de sensibilisation des acteurs et publics locaux et à des missions d'expertise en lien avec la protection, la préservation et la valorisation du patrimoine culturel du Sindh et du Balochistan et des régions où elle a tissé un fort réseau de collaborations.

À l'heure où le Pakistan a connu les pires inondations de son histoire, cette fructueuse collaboration en archéologie et patrimoine, inscrite dans les accords culturels signés entre la France et le Pakistan en 1970, est plus que jamais nécessaire et doit être renforcée en tenant compte des nouvelles politiques locales de gestion du patrimoine et des objectifs de développement durable et de reconstruction.

Légendes des figures

Fig. 1 : Carte des sites fouillés par les missions M.A.I., MAFM et MAFBI. Adaptée par l'auteur d'après Jarrige et al. 2011 : Carte 1.

Fig. 2 : Amri (Sindh) : Fouille du site et jarre peinte de la période ID (vers 2600-2500 av. n.è.). Photos : J.-M. Casal, M.A.I., © MAFBI 2023.

Fig. 3 : Nindowari (Kalat, Balochistan) : Le site en cours de dégagement et jarre peinte de style « Kulli B » (vers 2200-1900 av. n.è.). D'après Jarrige et al. 2011 : Couverture et p. 281.

Fig. 4 : Pirak (Plaine de Kachi, Balochistan) : Architecture, vase peint et figurines de cavaliers en terre-cuite du 2^{ème} millénaire av. n.è. Photos : C. Jarrige, M.A.I., © MAFBI 2023.

Fig. 5 : Mehrgarh (Plaine de Kachi, Balochistan) : À gauche, maisons du village néolithique. En haut à droite : Céramiques peintes du Chalcolithique et du début de l'âge du Bronze. En bas à droite, évolution des figurines en terre-cuite du Néolithique au début de l'âge du Bronze. Photos : C. Jarrige, M.A.I., © MAFBI 2023.

Fig. 6 : Nausharo (Plaine de Kachi, Balochistan) : Maison de la période IC (2700-2600 av. n.è.) et céramique de la période ID (2600-2500 av. n.è.). Photos : C. Jarrige, M.A.I., © MAFBI 2023.

Fig. 7 : Shahi-Tump (Kech-Makran, Balochistan) : Habitat et mobilier funéraire (céramiques et poids en métal décoré) de la période Chalcolithique. Photos : MAFM, © MAFBI 2023.

Fig. 8 : Chanhu-daro (Sindh) : Quartier d'habitat (Bloc 6) fouillé en 2022 et sélection d'artisanats produits sur le site durant les débuts de la civilisation de l'Indus. Photos : D. Sarmiento-Castillo et A. Didier, MAFBI, © MAFBI 2023.